

RÉGION POINTOISE

LES ABYMES

« HDN - Histoire de nègre » : une diatribe étonnante et magistrale

Le centre culturel Sonis a accueilli au cours de deux soirées successives, le spectacle « HDN - Histoire de nègre », tiré d'un texte d'Edouard Glissant, adapté et mis en scène par Gilbert Laumord, joué par Lucile Kancel, Varenthia Antoinne et Harry Baltus de la compagnie Sijaj - Théâtre d'île en monde, avec la collaboration artistique de Voukoum, mouvman Kiltirel Gwadeloup.

Ce soir, l'ambiance du centre culturel Sonis est pour le moins inhabituelle : l'entrée est flanquée de chaltouné qui s'embrassent pour accueillir les spectateurs, le hall est peuplé d'esprits, incarnés par certains membres de Voukoum, tout comme la salle de spectacle où, tels des gardiens des lieux et des garants du bon déroulement du spectacle, ils semblent veiller sur l'espace transformé tant par la configuration que par la lumière. L'odeur de l'encens se répand. Le public, invité à venir s'installer autour d'une scène circulaire inspirée du Lawonn a léwòz, délimitée par des panneaux mobiles translucides, y arrive dans une atmosphère mystique et imposante. Les musiciens s'installent en trait de lawonn. Les comédiens peuvent désormais faire leur entrée.

harangue du conteur à l'auditoire : « Est-ce que la cour dort ? ». Car, dans ce texte d'Edouard Glissant, pas question de dire l'histoire de la colonisation (« Des sauvages ? Quelle noble mission civilisatrice nous attend ! ») et de l'esclavage sans la participation du public. « HDN - Histoire de nègre » parle en effet de sang, de chaînes, de domination et de luttes pour la liberté et la justice. Mais il célèbre aussi les héros de la résistance (« Il y a toujours un cadavre qu'on n'a pas fini de repêcher ») et de l'indépendance (« Toujours ces morts plus vivants que les vivants ») et engage le spectateur dans une marche épique depuis la terre mère africaine jusqu'aux Amériques, en passant par l'Europe. Car le metteur en scène, Gilbert Laumord, défend aussi un théâtre ouvert sur le monde contemporain et parvient ainsi à construire un spectacle transversal qui parle à tous les publics. Durant 1 h 20, la prestation des trois acteurs de la compagnie Sijaj, Lucile Kancel, Varenthia Antoinne et Harry Baltus, et de leurs collaborateurs, souligne la dimension très actuelle de la

On konté ka hélé sé moun-la

Comme dans toute manifestation puisant dans la tradition caribéenne, tout commence par la

l'adversité qui, envers et contre tout, bat.

Sé on espèktak imèrsif é partisipatif

Le spectacle intègre aussi des acteurs locaux issus d'horizons hétéroclites, collégiens, lycéens, étudiants, professionnels ou amateurs, dont le rôle est d'interpeller le conteur sur scène et de devenir la voix de la communauté du territoire où est jouée la pièce (« Tèyat-lasa, sé nou menm, nou menm. Tout moun pé vin poté on grenn sèl ! »). Acteurs et musiciens jouent, chantent, dansent et demandent au public de participer à l'action, de signifier s'il y a lieu leur désaccord, de rire, crier, applaudir tout au long de la pièce, devenant ainsi les différents visages d'un seul et même protagoniste : le conteur, maître du rituel de la palabre.

Men sé osi on espèktak konplé

En définitive, « HDN - Histoire de nègre » est un spectacle complet (théâtre, danse, chant, conte, musique, Mâs), mystique, politique, et artistique, qui s'affirme par une identité caribéenne très marquée puisée aux sources de la tradition populaire, mais également caractérisée par une forme théâtrale inattendue, moderne et novatrice. La scénographie est époustouflante (signée Bénédicte Marino) et la technique (lumière, vidéo, etc) très soignée. La performance des acteurs, exposés à 360 degrés, doit être saluée, et le mariage avec l'univers du tambour (directeur musical Klòd Kiavué), des léwòz et du mas (Voukoum) donne une dimension très profonde à l'ensemble. à voir absolument.

Stéphanie TOLLET

Vidéo présentation du spectacle
<https://www.youtube.com/watch?v=TBEGKMMANc>



Inspirée de lawonn a léwòz, la scène se veut inclusive et immersive. Des panneaux mobiles permettront d'y pénétrer et d'en sortir. Ils seront également les écrans des projections vidéo qui accompagnent la pièce. Jean-Marc LUSTON



Légerement excentrés, les musiciens se comportent comme le chœur antique du théâtre grec. Ils commentent et ponctuent l'action.